



RELATING FORESTS

SCRIPT CONFÉRENCE

**"COMMENT RENFORCER PAR L'ART, LA
RÉSONANCE DE L'HUMAIN AVEC LA FORÊT ?"**



@Linnea Syversen



Co-funded by
the European Union

Préparé et présenté par
Cultures Eco-Actives
NOBA
TheatreFragile



NOBA

Norwegian
BioArt Arena
by vitenparken

Conférence

"Comment renforcer par l'art, la résonance de l'humain avec la forêt ?" **Dans le cadre de l'évènement final Relating Forests**

Avec

Marianne Cornil et Luzie Ackers de TheatreFragile

Rebekka Sæter de NOBA

Anne Bouchon de Cultures Eco-Actives et Anne Claire Dromzée pour Cultures Eco-Actives

12 :00

Marianne : Je pense qu'il est temps de commencer. Nous sommes très heureux que vous soyez ici avec nous pour l'évènement final consacré aux forêts. Je m'appelle Marianne Cornil, bienvenue à tous !

Luzie : Herzlich willkommen Ich bin...

Anne Claire : Bienvenue à tous, je suis...

Rebekka : Velkommen alle sammen ...

12 :04

Il est possible de suivre l'évènement grâce à une traduction en direct. Nous remercions chaleureusement Astrid Vetter, ainsi que Gey, notre technicien, qui ont rendu cela possible ! Certains ont déjà activé le mode de traduction de l'anglais vers le français. D'autres ne l'ont pas fait et en ont besoin. Certains intervenants s'exprimeront également en français. Dans ce cas, les anglophones sont invités à passer en « traduction française ». Nous signalerons chaque changement. Est-ce que quelqu'un a besoin de la traduction française et ne l'a pas encore activée ? Vous trouverez également la procédure dans le chat.

Marianne Döller

12.07: Plante à la fenêtre: Rebekka

Moment végétal

Chers tous, je vous invite à participer à un rituel que nous avons partagé au cours des douze derniers mois. À chaque réunion en ligne, nous commençons par montrer ce qui se trouve par nos fenêtres ou une plante à proximité. Ce petit rituel, en apparence anodin, m'a permis de mieux appréhender les saisons traversées par notre projet – hiver, printemps, été et automne – et d'établir un lien différent avec les lieux de vie de mes collègues. Je l'ai particulièrement constaté lors de ma visite à Luzie en juillet : je me suis immédiatement précipitée sur son balcon, que je connaissais grâce à ces rituels.

Pendant que vous choisissiez une plante ou que vous nous montrez ce qui se trouve par votre fenêtre (assurez-vous de bien voir l'écran), je lirai un texte que nous avons partagé avec le public norvégien lors de notre promenade virtuelle. Imaginez-vous assis dans une petite forêt. Quelques arbres autour de vous ont été abattus, mais de grands pins et des buissons vous entourent. Le murmure d'une autoroute résonne au loin, vous entendez le vent dans les arbres et le soleil est sur le point de se coucher. Il y a 10 000 ans, l'endroit où vous êtes assis était sous l'eau. Toute la colline de Kinnsåsen que nous avons parcourue était enfouie sous les eaux pendant des milliers d'années. Peut-être qu'une méduse flottait en apesanteur

autour de vous, là où vous posez vos pieds. Si vous aviez été assis ici à ce moment-là, elle aurait pu vous sentir, vous chasser, et peut-être qu'avec ses tentacules, elle aurait été aussi grande, sombre et longue que la cime des arbres qui vous surplombent.

Par rapport à nous, les arbres peuvent devenir très vieux, mais la méduse, celle qui vient de passer près de vous, était là il y a 500 millions d'années. 500 millions d'années ! J'ai vécu près de 16 000 jours. Une seule seconde de la présence de la méduse sur Terre. Même moi, dans ce contexte, je suis un novice en matière d'existence.

Quel âge ont ces arbres, ceux qui vivaient ici, qui ont disparu aujourd'hui ? Je l'ignore. Mais je sais que dans la terre, certaines racines peuvent vivre des milliers d'années et que les arbres peuvent renaître sans cesse. Quand je serai mort et desséché, il y aura peut-être encore ici une multitude d'arbres adultes. Et peut-être ne suis-je pas vraiment mort – simplement retiré, dans l'automne de ma propre vie, où je peux m'enfoncer comme la terre, au plus profond de moi-même, et reposer au chaud, caché des souvenirs et des pensées de tous, comme la terre en automne, jusqu'à ce que je puisse renaître dans la forêt d'un autre.

12.11h Marianne

1# Question principale du projet

Avant de nous consacrer à notre travail, j'aimerais vous présenter les grandes lignes du projet et de l'événement d'aujourd'hui.

SLIDE Nous sommes un projet Creative Europe financé par l'Union européenne. Ce projet a réuni quatre artistes de Norvège, de France et d'Allemagne, issus des domaines du conte, du théâtre de masques, du son et de la chorégraphie, ainsi qu'une spécialiste des enquêtes publics. Notre objectif était de questionner et de revisiter la relation entre les humains et le non-humain, la relation à la forêt, que nous avons abordée à travers les mythes, les contes de fées et les masques rituels.

Nous ne l'avons pas fait hors champ, mais à partir des lieux où nous avons rencontré des forêts, y compris leurs cultures, leur histoire et leur écosystème vivant, dans le but de créer une expérience rituelle contemporaine qui éveille l'attention et crée une résonance avec la forêt. Nous nous sommes appuyés sur le concept de résonance de Hartmut Rosa, qu'il définit comme les relations entre le soi et le monde, dans lesquelles le sujet et le monde s'influencent et se transforment mutuellement.

SLIDE Je vais maintenant vous donner un bref aperçu du programme d'aujourd'hui : Luzie décrira nos activités. Ensuite, nous partagerons chacun différents aspects de notre travail, puis nous visionnerons une courte vidéo, avant de passer au dernier sujet : l'évaluation de l'impact du travail sur le public. Tout cela prendra moins d'une heure, nous aurons donc le temps de répondre à vos questions.

Vous pouvez poser vos questions dans le chat.

C'est à Luzie maintenant.

12.14h Luzie

2# Aperçu des activités du projet «relating forests»

Pic 1

Le processus a débuté en septembre 2023. Nous avons pris contact avec NOBA et Cultures Eco-Actives et avons élaboré conjointement la demande de projet, qui a été soumise à Creative Europe début 2024 et approuvée pendant l'été de cette même année.

Nous avons commencé à organiser régulièrement des réunions en ligne pendant l'hiver 2024, tant sur le plan organisationnel qu'artistique. Nos premières conférences en ligne ont suivi au printemps 2024. Tout d'abord, Catherin Persing a parlé des mythes et de leur importance pour notre relation avec le vivant. Ensuite, le professeur Harald Gaski et le photographe Yannick Cormier ont mis en lumière les relations avec le vivant dans les traditions indigènes et ancestrales : Gaski a parlé de la relation des Samis avec le plus qu'humain dans les mythes et les contes, tandis que Cormier a présenté les rituels des masques dans le paganisme européen et leur rôle de médiateurs entre les humains et le vivant.

pic 2

Le 24 mai, nous nous sommes rencontrés pour la première fois en personne en France, dans les Alpes, à Cultures Eco Actives, pendant trois jours conçus par Anne Bouchon. Nous y avons travaillé ensemble, organisé une journée de propositions artistiques avec les adultes et animé des ateliers avec deux classes d'école primaire dans la forêt. Les adultes ont notamment pu bénéficier d'un atelier d'expérience du port du masque, proposé par Luzie et Marianne, et d'une déambulation participative contée par Anne-Claire. Les ateliers avec les enfants, précédés et suivis par des récits de leur part, combinaient des éléments performatifs et des exercices pratiques pour entrer en contact avec le plus-qu'humain. Les enfants ont découvert différentes langues et cultures au contact de la forêt.

pic 3

En juillet 2025, nous avons passé trois jours intenses à Detmold, dans la forêt de Teutoburg. Au musée en plein air, Gefion Apel directrice du musée de pleine air de Detmold, nous a guidés à travers la culture westphalienne : contes de fées, superstitions et perceptions de la forêt. Au Wasserschloß Reelkirchen, nous avons assisté à une deuxième conférence de Catherin Persing et avons discuté de la relation entre humains plantes et art, ainsi que de la manière dont les pratiques artistiques ouvrent de nouvelles voies pour comprendre et entrer en contact avec le monde végétal. Cette conférence a été complétée par des moments d'expériences somatiques à l'extérieur.

Une journée entière a été consacrée à la recherche artistique dans la forêt. Nous avons exploré la forêt, testé des méthodes et continué à découvrir nos différentes pratiques respectives. Le samedi, nous avons organisé notre deuxième atelier avec 20 jeunes, quatre heures riches en découvertes. À l'aide de masques, de tous nos sens et d'histoires et de chansons en plusieurs langues, nous avons exploré le vivant. L'atelier s'est conclu par une présentation publique de nos expériences.

pic 4

En octobre, nous avons passé quatre jours intenses à Ås, en Norvège, organisés par Rebekka Saeter de NOBA. Nous avons séjourné dans un gîte magnifique dans la forêt. Le premier jour, nous avons assisté à trois conférences : celle de Jeroen Scheepmarker sur les arbres du domaine de Noba - Norwegian Bio Arts arena, celle de Håvard Steinsholt sur les mythes, et celle de Martin Lee Müller avec un prélude philosophique autour d'un feu de camp. Le deuxième jour, Leila Buer Storli et Austra Apsite nous ont fait découvrir la musique folklorique, la voix, la philosophie et les mythes de la forêt.

Après une préparation intensive, nous avons conçu notre troisième et dernier jour d'atelier sous la forme d'une promenade performative en forêt avec environ 35 visiteurs au crépuscule, une conclusion magique dans la pénombre. Cette période enrichissante a permis de clôturer notre projet, depuis les recherches initiales jusqu'à l'événement final d'aujourd'hui.

12.20h Rebekka

3-Importance de se familiariser avec l'espace à travers des pratiques artistiques

Je vais vous parler de la façon dont nous avons travaillé avec les lieux, notamment lors de l'atelier en Norvège, et tenter de vous donner un aperçu de ce que cela a impliqué concrètement.

Nous préférons parler de lieux plutôt que de nature ou de paysages. Nous ne souhaitons pas considérer la forêt comme un simple espace vide où implanter notre projet. Le mot « paysage » désigne la forme – la topographie matérielle – d'une parcelle de terre, mais nous n'y vivons pas. Comme le dit Cresswell : nous les observons. Parler de « nature » recrée la dichotomie carthésienne entre nature et culture, ce qui n'est pas pertinent dans notre contexte.

Il existe une abondante littérature sur la définition du mot « lieu », que je ne développerai pas ici, mais dans notre cas, nous nous sommes intéressés aux définitions qui mettent en lumière la nature multidimensionnelle et interdisciplinaire des lieux. Comment les personnes et les lieux s'influencent-ils mutuellement ? Le lieu est ce qui donne sens au monde et façonne notre expérience. Quelles sont donc les activités, les comportements ou les rituels de création de lieux auxquels nous pouvons nous adonner, qui englobent la complexité de la construction du sens, des relations et des récits, et qui nous aident à appréhender l'endroit – à ressentir ce que c'est que d'y être ? Ces activités nous invitent également à une réflexion critique sur nos comportements.

Dans notre travail avec les lieux, il nous semblait important de considérer leur passé, leur présent et leur avenir. Cela impliquait des recherches sur les mythes, les récits, les cartes, les activités, les populations locales et les conteurs, explorant toute l'histoire, des plus anciennes aux plus récentes. Quels sont les usages actuels ? Qui fréquente le lieu et comment cela affecte-t-il le vivant ? À quoi pourrait ressembler ce lieu dans le futur ? Comment s'inscrit-il dans l'espace, dans le territoire environnant, dans les enjeux politiques et d'aménagement du territoire, et dans la protection de la biodiversité ?

Pour contextualiser notre travail avec les lieux, j'ai trouvé utile d'utiliser les modèles de Mannion, afin de distinguer les apprentissages ou la construction de relations qui prennent en compte le lieu, de ceux qui ne le font pas.

Le premier type, dit « ambivalent au lieu », ignore complètement le lieu. Un exemple est la lecture d'un poème choisi au hasard, sans aucun lien avec le lieu, les personnes ou l'histoire dans lesquels il s'inscrit.

Un poème sensible au lieu peut réagir à des phénomènes locaux de manière générale (comme le lac ou les pins environnants, ou le vol des oiseaux).

Un poème essentiel au lieu puise directement dans les événements historiques, environnementaux et culturels spécifiques qui ont façonné ce lieu et qui ont presque certainement nécessité une expérience directe de la part du poète.

Pour développer une sensibilité au lieu, il est nécessaire, d'après notre expérience, d'adopter une posture favorable à une démarche de *devenir*.

Comme l'écrit Chessa Adsit Morris dans la publication « Becoming Feral » (“devenir sauvage”), *devenir* implique l'acte récurrent de déconstruire les frontières entre les corps, de construire de nouvelles limites malléables où les deux identités coexistent – un acte performatif continue entre immanence et différence. Il s'agit de s'engager dans des enchevêtrements complexes et de laisser nos idées, nos pensées, nos rêves et nos actions être influencés. Il s'agit de se demander véritablement : quel est le potentiel performatif du lieu au-delà de l'observation et comment l'atteindre dans le peu de temps dont nous disposons ?

Je pense que l'apprentissage multisensoriel et la compréhension conceptuelle sont tous deux nécessaires. Mais surtout, comment le lieu communique-t-il avec nous ? Comment les êtres vivants s'expriment-ils ? Comment pouvons-nous les écouter et y répondre ? Outre les préparatifs mentionnés précédemment, nous avons nagé, dormi, mangé, chanté, dansé, allumé des feux, écrit et joué, intégrant le lieu et ses habitants à toutes nos activités, actives comme passives. Cette approche était à la fois conceptuelle, ancrée dans le réel et i.

12.26 Anne-Claire

4-Sentir et écouter l'invisible : une autre communication

Dans ce projet, comme je parle anglais de manière plus approximative que mes 3 collègues artistes, j'ai beaucoup été amenée à écouter et à observer. J'ai souvent parlé après avoir mûrement réfléchi, en synthétisant ma pensée car je devais traduire dans ma tête avant de prendre parole. Un état que je n'avais jamais eu auparavant dans un travail artistique, où les idées fusent et sortent souvent rapidement. Cet état a ouvert mon attention sur **comment comprendre l'autre sans connaître sa langue, comment être en connexion avec l'autre sans avoir le même langage?** Et plus largement : comment établir une réelle communication, un réel échange avec un autre vivant qu'il soit humain ou non humain.

L'expérience artistique et humaine que nous avons vécu pendant ce projet a été pour moi exceptionnelle, une complicité s'est rapidement installée entre artistes sans nous connaître préalablement, même si tous nos premiers échanges étant en ligne, la communication a été forte et présente dès le début du projet : une alchimie s'est installée dès le début. Pourtant il y avait l'obstacle de la langue.

Cette communication poussée que nous avons réussi à approcher, à développer au fil du projet, nous avons pu la faire vivre au public en Norvège.

La communication, l'alchimie mystérieuse et magique que nous avons eu avec la forêt et avec le public a été possible grâce à plusieurs facteurs que je vous propose de vous présenter.

Tout d'abord :

- la **logistique impeccable** de notre séjour et de l'événement en Norvège qui a contribué à créer un nid dans lequel notre proposition artistique a éclos. Rébekka a beaucoup œuvré pour cela.
- la **forte imprégnation du lieu** que nous avons eu auparavant, l'importance extrême du repérage, de la connaissance du lieu, de son écoute: Apprivoiser un paysage, un lieu, une place, un arbre, une plante, une branche ayant une forme particulière.
- **l'écoute, l'attention exacerbée, l'attention fine que nous avons eu avant et pendant notre déambulation.** L'écoute des sons des arbres, du vent, des corps, des gestes, de la musicalité. Une attention très concentrée qui demande l'implication totale de celui qui agit et de celui qui écoute, que l'on retrouve aussi dans les contes entre la conteuse et le public.
- Selon moi, créer une proposition artistique en forêt c'est être pleinement à l'écoute du lieu, de l'invisible qui existe, de ses sensations, de ses intuitions, de la musique du lieu, des sons qui peuplent cet endroit. Dans mon travail de conteuse en forêt, j'accorde une place énorme à repérer mon itinéraire, à m'imprégner ainsi du lieu où aura lieu ma proposition artistique. Si je le peux, j'arpente plusieurs fois mon itinéraire à différentes saisons, parfois aussi en faisant un pas de côté, en changeant un passage. Cet étape est pour moi indispensable et va être déterminante pour choisir les contes que je vais raconter. Mais ce que j'ai appris dans ce projet c'est apprendre à **écouter la musique d'un lieu** (avec Laila), les sons de ceux qui la peuplent. Je me suis également questionner sur mon **intention en tant qu'artiste** : A qui je m'adresse ? Au public ? Au lieu ? Aux arbres ? Au lac ? À mon égo ? Pourquoi suis-je ici dans ce lieu précis ? Dans quel état de conscience je suis ?
- Au delà de la connaissance du lieu et de son imprégnation, nous avons **éveillé toute une sensorialité de notre corps** (avec Rebekka). Nous avons écouté l'atmosphère du lieu, de certains arbres (avec Leila) mais aussi le chant des oiseaux, le bruit du vent dans les branches des arbres. Nous avons également médité avant notre déambulation.
- Selon moi, nous avons été **des passeuses, des canaux de transmission dans nos propositions artistiques** (les masques, les poèmes, les chants). C'est comme si nous n'étions plus humaines mais juste vivantes.

- **la beauté des sons** : les enregistrements sonores des arbres, des fourmis dans la terre, la chanson norvégienne apprise par Leila dans la forêt dans une langue que je ne comprends pas mais dont la beauté sacrée se révèle. **La musicalité des différentes langues**: norvégien, français, anglais et allemand.
- **la lenteur, le calme et la douceur du rythme** de la marche
- **le soin** apporté à notre travail et pour le public, le cercle de clôture de notre proposition artistique, un moment très fort, musical entre nos voix inaudibles mêlées à celles du vent dans les branches.
- **la lumière**, la tombée du jour, le coucher de soleil sur l'eau toute proche, la douceur des lanternes a contribué à une atmosphère magique et mystérieuse du lieu
- **la beauté de la forêt**: une forêt vivante avec des arbres de toutes les formes et de toutes les tailles, de la mousse, de l'eau tout près des arbres, le chant des oiseaux, les écureuils qui courent sur les troncs d'arbres.
- **l'originalité et la diversité des propositions, créatrices de surprises**: 4 artistes avec des parcours différents : le masque, la rue, la forêt, les contes, la danse, l'importance du son, le body mind centering,
- **le passage du jour à la nuit**, où notre vision se réduit au profit des autres sens : les voix, les sons, le toucher
- **la poésie** : le poème de Jacques Prévert en deux langues, si juste pour débiter la déambulation
- **le silence** : a eu sa place et c'est crucial
- **le conte du monde d'HERLØG** en trame de fond que je ne comprenais pas complètement mais qui a été notre structure, notre matelas sur lequel notre création a émergé

Comme le dit Antoine de St Exupéry dans le Petit Prince : "On ne voit bien qu'avec le coeur. L'essentiel est invisible pour les yeux".

Alors continuons de voir avec nos cœurs, cela fera du bien au monde vivant.

12.32

Diapo

5 - Le masque comme expérience transformatrice Marianne

J'aimerais parler du rôle des masques dans notre travail. Dans cette recherche, nous avons utilisé les masques comme un outil pour ouvrir une nouvelle façon de percevoir la forêt.

Abordons brièvement la question des masques. Les masques font partie de nombreux rituels anciens. On en trouve des exemples en Europe, notamment dans les Alpes du sud en Allemagne et en Suisse, ou encore, comme nous l'avons vu dans nos conférences en ligne au début de notre projet avec Yannick Cormier, au Portugal, en Espagne et dans le sud de la France.

Notre objectif n'était pas de reproduire les rituels liés aux masques, mais de saisir l'essence même des rituels de masques, à savoir permettre la transformation et l'incarnation du

vivant. Les masques sont des objets seuils qui éveillent la poésie d'un lieu. Ils facilitent le passage d'un état à un autre. Ils facilitent la transe, dont nous avons besoin en période de transition pour évoquer brièvement l'œuvre de Jean-Louis Tournatore « Pas de transition sans transe ».

Diapo masque jeune

Nous avons utilisé les masques de deux manières : dans des performances et dans des ateliers. Lors des ateliers nous voulions donner aux participants l'occasion de porter eux-mêmes les masques, afin qu'ils puissent faire l'expérience du changement de perception à travers tous leurs sens et leur imagination. Comment ? Sur le plan technique, on pourrait dire que cela est rendu possible par la réduction du champ de vision (les trous dans les masques sont très petits), cela vous oblige à vous concentrer sur des détails auxquels vous ne prêtiez pas attention auparavant, ou à contempler la forêt environnante avec un sentiment d'émerveillement car tout le corps est engagé.

À un autre niveau, nous pouvons observer une transformation provoquée par la puissance et la beauté de l'objet (conçu et fabriqué par Luzie, soit dit en passant), mais aussi par le rituel et les micro-rituels que nous avons développés pour cette expérience. En effet, l'un des aspects d'un rituel, en particulier d'une expérience rituelle liminale qui fait passer d'un état à un autre, est l'utilisation de ce que le metteur en scène américain Richard Schechner appelle le « comportement restauré » / *restored behaviour*: des petits gestes qui marquent et permettent la transition entre deux états. Dans le cas du masque, nous avons proposé de venir souffler dans le masque, comme pour le réveiller à la vie, ainsi que d'autres petites routines que vous verrez dans notre vidéo plus tard.

Diapo HERLØG (Linnea)

Je vais maintenant parler de la performance. Même si ce que je vais décrire pourrait également s'appliquer à l'atelier. Les masques permettent un changement de perspective, ce qui est une expérience clé dans notre recherche. À travers le masque, nous faisons l'expérience de la transformation qui accompagne l'adoption d'un nouveau point de vue. Perspective qui peut être celui d'une autre personne, mais aussi celui d'autres êtres vivants. Dans ce cas, le masque a un pouvoir totémique. Il permet un renversement de perspective, offrant la possibilité de faire l'expérience de la dissolution d'un point de vue anthropocentrique.

Pour illustrer cela, je vais donner un exemple tiré de la performance en Norvège, où une spectatrice a décrit son expérience comme si le joueur de masque incarnait la nature « qui la regardait ». Ce n'était pas elle qui regardait ce qu'on appelle "nature", comme un beau paysage, mais plutôt le masque qui liait les éléments non-humains autour d'elle, comme une traîne géante ou comme une toile d'araignée, tissant un lien entre tous les êtres vivants, grands et petits... C'est tout cela qui faisait face à notre spectatrice.

Nous avons utilisé ce masque pour incarner Herløg, la fille du troll issue du mythe norvégien sur lequel nous avons travaillé en Norvège. Cependant, ce personnage masqué peut également recevoir toutes les projections de l'imagination du spectateur. Cette créature pourrait incarner/être la Hackesusa allemande. Elle pourrait être un bouleau. Elle pourrait être le lac ? Le masque peut incarner tout cela.

DIAPO WALDGEIST

Dans le cas de ce masque, un masque intégral également créé par Luzie, que nous avons appelé « Waldgeist- esprit de la forêt », il peut incarner la forêt ou un arbre, selon ce que le spectateur y projette. Le masque est une image externe qui peut susciter des images internes, qui à leur tour transforment notre perception du monde extérieur.

Les masques ont une qualité poétique intrinsèque qui peut éveiller et exprimer la poésie de l'environnement qui les entoure, la rendant visible, ouvrant la voie à ce que le phénoménologue Gaston Bachelard appelle une "rêverie cosmique".

Nous aimerions maintenant vous donner l'occasion de voir une courte vidéo réalisée par Anna-Maria Schneider, qui a filmé pendant l'atelier en Allemagne en juillet.

12.38h

Vidéo de 3 minutes

<https://vimeo.com/1135890854/2f08d29417>

12.42h

6 - atelier / présentation (célébration) Luzie

Photo 1

Nos formats allaient d'exercices participatifs à des moments purement concentrés sur la perception, au cours desquels les participants pouvaient observer et écouter, en étant témoins de ce qui se passait. Nous nous sommes intéressés aux différents degrés d'activité donnés aux participants : des membres actifs de l'atelier aux spectateurs qui font partie de l'action mais restent dans un rôle plus observateur et réceptif.

Photo 2

Une distinction importante peut être faite ici : alors que les formats des ateliers étaient axés sur la construction de relations, tant entre les personnes qu'entre les personnes et le vivant, la performance en Norvège suivait davantage une structure rituelle, une promenade dans la forêt en tant qu'observateur.

Photo 3

Dans les formats actifs, l'attention des participants est fortement concentrée sur le comportement social au sein du groupe et est captée par les exercices. Les participants sont invités les uns avec les autres, à réagir et à contribuer au processus. Cela crée un lien par l'activité collective.

Nos ateliers avec les écoliers illustrent clairement ce principe : l'accent était mis sur la participation active, mais il y avait toujours de petits moments calmes, par exemple lorsqu'un poème était récité ou qu'une chanson était chantée. Pendant ces phases, les enfants pouvaient entrer dans une autre forme d'attention, s'adonnant pleinement à l'écoute et à l'observation.

L'atelier organisé à Detmold avec 20 jeunes était similaire. Là aussi, nous avons combiné des exercices stimulants avec des phases de calme et de perception. Comme l'atelier avait lieu pendant l'heure du déjeuner, nous avons fourni de la nourriture. Ce travail d'accompagnement – prendre soin des gens et créer un environnement sûr et agréable – est devenu un élément central, encore plus en Norvège.

Photo 4

En Norvège, nous avons organisé une promenade performative à laquelle les participants ont pris part en tant que spectateurs. Ils ont été pris en charge en voiture et conduits dans la forêt, où ils ont été accueillis et reçu une introduction précise. Une personne attitrée était présente au cas où quelqu'un se sentirait mal à l'aise.

La promenade s'est déroulée au crépuscule et était de nature narrative, avec des éléments mythiques et des jeux de masques. Les spectateurs se sont déplacés ensemble dans la forêt, s'arrêtant à différents endroits. Cette performance avait une forte dimension rituelle.

Les spectateurs ont été interpellés à plusieurs niveaux : sensuel, émotionnel et intellectuel. Ensuite, ils ont été ramenés, ont reçu de la nourriture et des boissons, et ont eu le temps de réfléchir à leur expérience. Ce cadre rituel avait le caractère d'une célébration, un hommage à la relation entre les humains et le plus qu'humain.

Les conditions soigneusement préparées dans lesquelles les gens entraient dans la forêt étaient cruciales dans tous les cas. Il faut tenir compte à la fois du travail préparatoire effectué avant l'expérience et des conditions pratiques, sociales et mentales qui ont rendu ces expériences possibles.

Les réactions ont montré que les participants, qu'ils soient actifs ou observateurs, ont ressenti un lien fort avec l'expérience. La forme de perception connue sous le nom d'« observation » a été décrite comme particulièrement intense, connectée et significative. Le cadre rituel a permis aux participants de s'engager pleinement dans la perception sans avoir à gérer en même temps les interactions sociales.

12.45h -13.00h

7- réception Anne

diapo 0 : titre

1 – Intro

Vous l'aurez compris, nous avons proposé différents ateliers et performances pour les publics. Notre méthodologie intègre des approches qui permettent d'**expérimenter directement** (corps, expérience sensible) et des approches qui dépassent notre expérience sensible directe et qui font appel à notre **imagination**.

Je vais vous présenter comment ces propositions ont été reçues ; En quoi les participants ont été transformés

2- Méthodes de collectes

Pour les interroger, nous avons utilisé plusieurs méthodes :

Diapo 1 : photos groupes Allemagne + questionnaires

Méthode frontale :

qui consistait à poser directement la question de leur transformation aux participants, sur des questionnaires écrits (« Votre lien à la forêt a-t- il changé pendant l'atelier, quand, de quelle manière ? » ; « Cette expérience vous a-t-elle apporté de nouvelles réflexions sur cette forêt, ou sur les forêts en général ? »)

Nous avons posé cette question aussi de manière orale (en Allemagne) (les jeunes dont la perception et/ou la relation avec la forêt avaient changé à la suite des exercices de l'atelier devaient s'asseoir, tandis que tous les autres restaient debout, la réponse « partiellement » pouvait être indiquée en inclinant le haut du corps).

Diapo 2 : photos des posters des jeunes avant /après

Méthodes indirectes, avec un avant et un après atelier :

- En Allemagne, les termes et les associations pour désigner la forêt ont été demandés au groupe de jeunes participants à l'atelier avant et après.
- En France, des types de liens à la forêt ont été définis à partir d'un texte libre écrit par les scolaires sur ce sujet ; puis les participants ont sélectionné leur lien à la forêt en apposant un post it sur une roue des liens, avant et après l'atelier

Diapo 3 : les personnages des enfants

- Les scolaires des ateliers en France ont écrit des courts contes se passant en forêt ; les personnages de ces contes ont été représentés sous formes de post it sur posters, avant et après l'atelier.

3- Résultats qualitatifs

Nous avons pu observer des évolutions dans la **perception** de la forêt grâce aux ateliers proposés.

Dans les imaginaires des scolaires, l'écosystème forestier devient le lieu de vie d'êtres non humains : les personnages des histoires racontées par les enfants sont passés, entre la première collecte et celle après l'atelier, de figures principalement humaines ou fantastiques à des personnages majoritairement animaux.

De 17 garçons héros et 7 filles héroïnes, et 7 personnages merveilleux, nous sommes passés à essentiellement des mammifères, avec seulement 3 personnages merveilleux restants et 5 humains. (Les enfants racontent également 2 arbres, 3 oiseaux, 2 champignons, 1 escargot et une limace.)

- Les jeunes allemands développent une **conscience corporelle** de la forêt : décrite avant l'atelier comme une **image**, un lieu « calme », “beau”, elle devient “agréable”, associée à la « conscience ».
- Le public Norvégien témoigne de son **expérience sensitive** : la lumière et le coucher de soleil, les sons et le vent, et leur interaction (« Un moment fantastique entre lumière et obscurité, où le vent chante sa mélodie dans les branches des arbres. » « J'ai remarqué l'interaction entre le son et la lumière. Comment mes sens influencent mon expérience de la forêt. »)

Au-delà de la perception, la relation à cette forêt a changé **dans sa fonction** :

- Chez les jeunes, de lieu de loisirs (« barbecues », « camping », « détente ») et d'habitat pour animaux, elle devient un **lieu d'inter relation positive, où on peut apprendre et penser** (« la forêt est un lieu pour soi et ses pensées », « beaucoup de petits détails que je n'avais pas remarqués auparavant »).
- Chez les scolaires en France, la fonction d'usage change aussi : d'une **utilisation** majoritaire du lieu pour leurs besoins (« Je joue et bouge » et « j'utilise ce que la nature m'offre » (dans un contexte de chasseurs)) voire d'affirmation de soi (« je me sens fort »), certains enfants passent à une relation de **bien être et complicité** (« je me sens bien », « nous sommes semblables ») (6 de moins et de plus, sur 37 questionnaires).

Le sentiment d'appartenance (« c'est chez moi »), **diminue**, peut-être en raison d'une plus grande conscience de la vie non humaine en forêt.

Diapo 4 : lien avant/ lien après posters adultes

Chez les adultes interrogés en France, ce sentiment d'appartenance (« ma vie », « mon espace naturel ») était beaucoup exprimé au départ ; cette tendance diminue aussi, comme pour les enfants, et est remplacée par une tendance au **ressourcement** (joie, calme, sérénité, repos), témoignant d'une certaine **résonance** : « rempli de forêts » ; « connecté à l'instant, la forêt, les autres » ; « ouvert ».

Résonance que l'on retrouve chez les adultes en Norvège. « Cette promenade m'a apporté la paix intérieure », « La forêt me semble plus vivante maintenant et me parle... Elle raconte des histoires magiques, non seulement aux enfants, mais aussi aux adultes ».

(Résonance décrite par Hartmut Rosa comme « les relations du monde de soi dans lesquelles le sujet et le monde sont mutuellement affectés et transformés. » Le terme est emprunté à la physique, se rapportant aux vibrations entre le sujet réceptif et l'objet.)

- Certains participants ont un lien professionnel au départ avec la forêt: ces personnes disent avoir changé leur regard et pu découvrir **une autre forme de lien à la forêt**.

4– Résultats quantitatifs

Diapo 5 : nuage de mots lien avant après

Chez les jeunes allemands, 17 sur 20 déclarent avoir **changé leur perception ou relation** à la forêt après les ateliers.

En France, 8 adultes sur 12 ont déclaré avoir changé (5 personnes) ou **renforcé** (3 personnes) **leur lien à la forêt** grâce à l'atelier. 3 personnes parlent de continuité positive.

En Norvège, 13 sur 15 répondants déclarent **se sentir « attachés »** à la forêt après la performance

5- Résultats par type de proposition

Diapo 6 : photos adultes france et norvège

Parmi les **propositions expérientielles** faites aux participants, l'expérience du port du masque, proposée en France et en Allemagne, a été celle la plus plébiscitée comme transformant la perception de la forêt. Les participants témoignent du **changement de regard**, d'une plus grande **attention au détail**. Ils expriment également une **expérience intérieure forte**, une altération de leur personnalité et de la frontière avec l'extérieur.

Une partie du public norvégien plébiscite également la fin de la performance, **participative**, pendant laquelle chacun pouvait chanter.

Les participants étaient **en situation réceptive** lors des contes en France et de la performance en Norvège. Ils témoignent de l'interaction positive entre les sons de la forêt et les récits ou chansons « Le bruit de la forêt (la nature) renforçait la signification de la chanson. »

Ils ont été sensibles aux sons de la proposition artistique : enregistrements du sol qu'il leur était proposé d'écouter, l'appel au mythique pour entendre le sous sol de la forêt, qu'il n'y ait pas de son ni de mots lors de l'apparition des personnages ...

L'apparition de ces personnages mythiques les a marqué, ils ont pu se mettre à la place de - je cite- « la forêt qui observe ces étranges personnes qui s'agitent tant. ».

Le multilinguisme, comme en France, a été apprécié (palpitant, chouette, amusant).

6- Conclusion

Diapo 9 : nuage de mot bravo

Les participants ont témoigné de l'intérêt de ce type de proposition artistique.

Un participant norvégien n'aurait pas ressenti le calme, le merveilleux, la joie dans cette forêt « si art et contes n'avaient pas été là »

Un jeune allemand : « Il est d'autant plus important de réaliser de tels projets afin d'apprendre à apprécier un peu plus la nature, car c'est grâce à elle que nous vivons vraiment. »

Chez les adultes français, sur 15 réponses, 12 personnes souhaiteraient participer de nouveau à ce type d'ateliers.

Un instituteur en France : « Grâce à ce volet sensoriel, l'ensemble du projet de la classe sur le thème de la forêt trouve tout son équilibre »

C'est tout pour aujourd'hui, mais vous trouverez plus d'informations, et notamment le travail que nous avons fait sur les émotions, dans notre rapport final, à paraître en janvier.

Maintenant, nous changeons la langue de français à anglais, vous devez sélectionner votre langage en cliquant sur "interprétation" : cliquez sur français pour la traduction française, click on original audio for english.

13.00h Q & A

Merci beaucoup d'avoir participé à notre événement. Nous aimerions profiter de cette occasion pour répondre à vos questions. J'ai rassemblé les questions posées dans le chat et je vais les présenter ici. Y a-t-il déjà des questions que vous aimeriez poser aux artistes ? Levez simplement la main pour vous manifester.

13.25h Nous travaillons actuellement sur un rapport contenant des réflexions, des photos et des récits plus approfondis. Nous serons en mesure de le partager avec vous fin janvier/début février prochain, alors SLIDE

Restons en contact ! (Marianne)

Luzie :

Nous serions enchantées que vous nous suiviez sur nos comptes Instagram et que vous visitiez nos sites web. N'hésitez pas à vous abonner à notre newsletter pour rester informés de nos activités. Nous continuerons bien sûr à travailler sur ces thèmes et à développer d'autres projets ici.

Nous tenons à remercier le programme Creative Europe pour son soutien ! Nous remercions également la Stiftung Standortsicherung et le Lions Club Detmold, ainsi que le Wasserschlaos Reekirchen et le Rolfscher Hof Detmold pour leur coopération.

Nos collègues norvégiens et français sont également invités à remercier leurs donateurs respectifs.

Luzie- Vous dit au revoir et à bientôt !

Au revoir à toutes les langues